



1.24

280

# HISTORIQUES

des

## 91<sup>e</sup> et 291<sup>e</sup> Régiments

## Territoriaux d'Infanterie

(1914-1917)



PARIS  
CHARLES-LAVAUZELLE & C<sup>IB</sup>  
Éditeurs militaires  
124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1921

Opéra  
13586



Sl 5028

(Z) Opica 13586



# HISTORIQUES

des

## 91<sup>e</sup> et 291<sup>e</sup> Régiments

## Territoriaux d'Infanterie

(1914 - 1917)



PARIS  
**CHARLES-LAVAUZELLE & C<sup>IE</sup>**  
Éditeurs militaires  
124, Boulevard Saint-Germain, 124

MÊME MAISON A LIMOGES

1921

## HISTORIQUE

DU

### 91<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie

(1914 - 1917)

---

#### I — Aperçu d'ensemble.

L'historique du 91<sup>e</sup> R. I. T. se divise en deux périodes :

La première période commence le 2 août 1914, date de la mobilisation. Le régiment fait un séjour dans le camp retranché de Lyon, puis dans celui de Paris, d'où les trois bataillons du 91<sup>e</sup> sont successivement acheminés sur l'Argonne, le 1<sup>er</sup> en mai, le 2<sup>e</sup> en juin et le 3<sup>e</sup> en juillet 1915.

Ces bataillons ont une existence administrative autonome. Le 91<sup>e</sup> régiment d'infanterie n'est représenté que par l'État-Major avec le drapeau et les trois sections de mitrailleuses du régiment qui sont maintenues à Us-Marines (Seine-et-Oise). On lui rattache, par un simple lien de commandement, des bataillons d'autres régiments territoriaux. C'est le lieutenant-colonel Dumolt qui est chef de corps pendant la première période.

La deuxième période commence au mois de septembre 1915. Les trois bataillons du 91<sup>e</sup>, qui se trouvent séparés en Argonne, sont regroupés à ce moment sous le commandement du lieutenant-colonel Collinet. Le drapeau les rejoint, l'état-major de l'ancien 91<sup>e</sup> étant affecté au 291<sup>e</sup> régiment territorial. Le 91<sup>e</sup> est employé pendant un an (septembre 1915 à septembre 1916) en Argonne, puis séjourne encore un an dans la région de Verdun, y remplissant diverses missions, jusqu'à sa dissolution (septembre 1917).

#### II. — Mobilisation.

Le 15 août, le régiment est prêt à être enlevé. Il est rassemblé place Bonnyaud. En présence du préfet de la Creuse, du conseil municipal de Guéret et de toutes les autorités municipales, le chef de corps lui présente son drapeau en une allocution vibrante et prophétique.

### III. — Composition initiale du régiment.

Lieutenant-colonel DUMOLT, commandant le régiment.

1<sup>er</sup> bataillon : chef de bataillon LESCURE.

1<sup>re</sup> compagnie..... Capitaine WITTMANN.  
2<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine FOURNEAUX.  
3<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine CHARLES-MARLIN.  
4<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine ROUDIER.

2<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon DALLON.

5<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine PEZIER.  
6<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine LANSADE.  
7<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine CHAMPEAUX.  
8<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine GAILLARD.

3<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon DELALANDE.

9<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine BILLOT.  
10<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine CLEBIÈRE.  
11<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine DALLON.  
12<sup>e</sup> compagnie..... Capitaine RABACHE.  
C. H. R..... Capitaine LASPOUGEAS, adjoint au chef de corps.

### IV. — Séjour dans le camp retranché de Lyon.

Dans la nuit du 16 au 17 août, le régiment s'embarque à destination de Lyon. Installé au camp de la Valbonne, il complète son instruction manœuvrière et de tir avec un zèle qui lui vaut les félicitations du général Valuy, commandant du camp.

A partir du 5 septembre, le 91<sup>e</sup> R. I. T. occupe les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> secteurs de Lyon.

L'état-major du régiment, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons quittent le 10 octobre la garde de ces deux secteurs pour participer au service de la Place de Lyon ; le 3<sup>e</sup> bataillon occupe le 4<sup>e</sup> secteur.

Le 18 septembre, le 91<sup>e</sup> envoie deux détachements prélevés sur les plus jeunes classes, savoir :

Sur Guéret : 16 sous-officiers, 32 caporaux, 452 soldats ;  
Sur Magnac-Laval : 8 sous-officiers, 16 caporaux, 226 soldats.

Ces vides seront comblés dans la première quinzaine d'octobre par des détachements à peu près égaux en provenance respectivement des deux dépôts de Guéret et de Magnac-Laval.

Le 15 octobre, un contingent comprenant 20 sous-officiers, 36 caporaux et 544 soldats prélevés sur les plus jeunes classes est encore dirigé sur le dépôt commun du 4<sup>e</sup> d'infanterie, à Auxerre, à titre de renfort.

### V. — Passage à la 97<sup>e</sup> Division territoriale.

Le 91<sup>e</sup> R. I. T. est désigné pour entrer dans la composition de la 97<sup>e</sup> Division territoriale. Il se complète d'abord sur le type campagne. Il est doté de trois sections de mitrailleuses commandées par les lieutenants Durieux et Chaput et le sous-lieutenant Giraud (25 octobre).

La composition de la 97<sup>e</sup> Division d'infanterie est la suivante, sous les ordres du général Bizot :

193<sup>e</sup> Brigade (général de Montenon) : 91<sup>e</sup> et 106<sup>e</sup> régiments territoriaux d'infanterie ;

194<sup>e</sup> Brigade (général Toussaint) : 120<sup>e</sup> et 122<sup>e</sup> régiments territoriaux d'infanterie.

Le 25 octobre, le régiment cantonne à Meximieux.

### VI. — Séjour dans le camp retranché de Paris.

La 97<sup>e</sup> division d'infanterie étant dirigée par voie ferrée sur le camp retranché de Paris, le 91<sup>e</sup> s'embarque à Meximieux, le 8 novembre, à destination de Pontoise. Il cantonne dans cette localité et dans les environs jusqu'au 15 décembre 1914. Il est alors dirigé par étapes sur le secteur Est du camp retranché de Paris.

A la garde du 91<sup>e</sup> R. I. T. sont confiés les forts de Villiers, de Champigny, de Villeneuve, de Sucy et les ouvrages de Collégien, d'Emerainville, de Limeil, de Cerçay et Bois-Saint-Leu.

Indépendamment de ce service, le 91<sup>e</sup> fournit le personnel du poste d'examen de Croissy et assure la garde d'emplacements importants, tels que les ponts de Vayres, le siège de la Société Générale des eaux, le pont stratégique et le pont d'Orly, près de Choisy-le-Roi.

L'instruction se poursuit concurremment au service, surtout celle des sections de mitrailleuses appelées à exécuter des tirs réels au champ de tir de circonstance de Monthyon (nord de Meaux).

Le 3 mars, le Général Gouverneur militaire de Paris désigne le 91<sup>e</sup> pour participer aux défenses de première ligne (4<sup>e</sup> secteur). Le régiment est spécialement chargé des travaux du grand parc de Croissy, au sud du château de Courmont. Le capitaine Dallon et le lieutenant Vincenti dirigent les travailleurs.

Ils obtiennent les félicitations du général Espinasse, commandant la zone Est.

Le 91<sup>e</sup> poursuit l'exécution d'autres organisations entre Torcy et Croissy (Seine-et-Marne).

#### VII. — Départ des bataillons pour l'Argonne.

Le 6 mai, le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant Lescure) s'embarque à la gare d'Emerainville, à destination du front (Argonne).

Le 7 mai, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons quittent aussi leurs emplacements pour aller cantonner à Trilport (Seine-et-Marne), emportant les regrets et les vœux des habitants de Torcy.

Au cours du mois de mai, ces bataillons effectuent des travaux de défense aux environs du château de Montebise.

Le 3 juin, le 2<sup>e</sup> bataillon s'embarque à Lisy-sur-Ourcq.

Pendant le mois de juillet, le 3<sup>e</sup> bataillon, resté près de l'État-Major, est employé à des travaux agricoles dans l'arrondissement de Meaux et la commune de Villeneuve-le-Comte (arrondissement de Coulommiers).

Le 26 juillet, le 3<sup>e</sup> bataillon reçoit à son tour l'ordre de partir et il s'embarque à cette date à Grez-Armainvillers.

Un bataillon du 16<sup>e</sup> R. I. T., un bataillon du 53<sup>e</sup> R. I. T., un bataillon du 94<sup>e</sup> R. I. T., dénommés 16/91, 53/91 et 94/91, sont rattachés au 91<sup>e</sup>, représenté par l'État-Major et les trois sections de mitrailleuses.

Le 20 août, l'État-Major du 91<sup>e</sup>, ses trois sections de mitrailleuses, les trois bataillons rattachés au régiment sont groupés dans la zone nord, à Us-Marines et environs (Seine-et-Oise), où ils trouvent le 4<sup>e</sup> bataillon du 91<sup>e</sup>, venu de Guéret le 28 juillet et rattaché au 106<sup>e</sup> régiment territorial.

#### VIII. — Regroupement du 91<sup>e</sup> R. I. T.

Le 24 août, le drapeau du régiment quitte Us et les bataillons qui lui étaient rattachés pour se rendre à Clermont-en-Argonne. A peine y débarque-t-il que cinq avions allemands bombardent le camp d'aviation, la gare et la localité. Une bombe tombe à 30 mètres de la station et une autre entre deux voies de la gare des marchandises.

Les trois bataillons du 91<sup>e</sup>, qui ont vécu séparément et sans laisser de trace individuelle aux archives pendant une période de trois à quatre mois environ, sont regroupés le 25 août 1915. La compagnie hors rang est réorganisée : elle comprend un peloton de pionniers. Deux compagnies de mitrailleuses sont constituées.

Le régiment compte 56 officiers, 183 sous-officiers, 2.566 hommes de troupe.

#### IX. — Ordre de bataille.

##### *Etat-major du régiment.*

Lieutenant-colonel COLLINET, commandant le régiment. Les lieutenants PLANCHAT, officier adjoint; BIRDES, officier de détails; MASSIS, officier d'approvisionnement; MEYNEUX, porte-drapeau. Sous-lieutenant HENRY, chargé du service téléphonique. FOURNIER, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe. Lieutenant BONFILS et sous-lieutenant BERTHOMET, commandant les deux compagnies de mitrailleuses.

1<sup>er</sup> bataillon : chef de bataillon CHARLES-MARLIN.

1<sup>re</sup> compagnie : capitaine WITMANN; sous-lieutenants BALAY, PERRIÈRE et GAVINOT.

2<sup>e</sup> compagnie : capitaine FOURNEAUX; lieutenant VINCENTI; sous-lieutenants LAMBERT et L'ELAGE.

3<sup>e</sup> compagnie : capitaine BONNEFOND; sous-lieutenants BROUILLOT et FRETET.  
4<sup>e</sup> compagnie : capitaine ROUDIER; sous-lieutenants GOUYON, GIRONDON et DECHAUME.

2<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon DALLON; médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe CONQUET.

5<sup>e</sup> compagnie : capitaine PEZIER; lieutenant LAUMAY; sous-lieutenants AUCOR-DONNER et NONY.

6<sup>e</sup> compagnie : capitaine LANSADE; sous-lieutenants VINCENT et DEBÈDE.

7<sup>e</sup> compagnie : lieutenant ROYER, commandant de compagnie; sous-lieutenants PROT et DOMNRES.

8<sup>e</sup> compagnie : capitaine GAILLARD; lieutenant BITET; sous-lieutenants THUNLOUP et BERGERON.

3<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon DELALANDE; médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe CALVIN.

9<sup>e</sup> compagnie : capitaine PERARD; sous-lieutenants GRIMAUD et TARDIVAT.

10<sup>e</sup> compagnie : capitaine CLIDIÈRE; lieutenant DOREAU; sous-lieutenant SUDRON.

11<sup>e</sup> compagnie : capitaine DALLON; sous-lieutenants ROPPE et ILLES.

12<sup>e</sup> compagnie : capitaine BULLOT; sous-lieutenants GENUFILES, VALÉRY.

Sous-lieutenants THOMAS et FAVROLLES, affectés à la garde d'honneur du G. Q. G.

#### X. — Sur le front en Argonne.

Le régiment est rattaché à la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie (général Arlabosse) et à la 18<sup>e</sup> Brigade (colonel Arbanère). Il occupe les premières lignes s'étendant de la rive gauche de l'Aire à la cote 263. Sa principale position est le bois des Merliers et le mont de Villers, en face de Boureuilles, tenu par l'ennemi. Il a le 89<sup>e</sup> régiment d'infanterie devant Vauquois à sa droite et le 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie, puis le 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à sa gauche.

Six compagnies et une compagnie de mitrailleuses sont établies en avant, deux compagnies et une compagnie de mitrailleuses

en deuxième échelon; un bataillon est au repos pendant six jours dans le petit hameau souvent marmité de Lochères.

Le train régimentaire est établi aux Islettes.

Les unités, relevées tous les six jours, roulent entre elles et reviennent successivement aux emplacements bien connus des Merliers, Rochamp, Maugis, Valentini, Arroux, réduit 1, ouvrage 42, ouvrage 1, abri Bandot, abri Gérardini. Ces noms évoquent le souvenir de douze mois consécutifs de garde vigilante au cours desquels le régiment a tenu sous les bombardements les plus violents sans que l'ennemi ait jamais osé l'attaquer.

Les unités qui ne sont pas en première ligne sont occupées à des travaux en arrière. Dans cette mission, le 91<sup>e</sup> se distingue brillamment.

#### XI. — Relève et transport sur la Meuse.

Dans la nuit du 4 septembre 1916, le régiment est relevé par le 44<sup>e</sup> R. I. T.

Le 5 septembre, l'État-Major, six compagnies et une compagnie de mitrailleuses vont cantonner à Rarécourt (Meuse), deux compagnies à Grande-le-Comte; le 1<sup>er</sup> bataillon et la 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses restent à Lochères.

Le régiment s'embarque dans la journée du 6 septembre, partie en camions automobiles, partie en chemin de fer, à destination de Cheminon-la-Ville, où il arrive le lendemain dans l'après-midi.

Les trains régimentaire et de combat, rejoignent le cantonnement par étapes, en passant par Lahécourt.

Le régiment stationne en entier à Cheminon-la-Ville jusqu'au 19 septembre inclus. A cette date, l'État-Major du régiment, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons et les deux compagnies de mitrailleuses sont dirigés en auto-camions sur Recourt-le-Creux (Meuse).

Les trains régimentaire et de combat rejoignent Recourt par étapes.

#### XII. — En secteur vers Ambly.

Dans la journée du 20, l'État-Major du régiment, le 2<sup>e</sup> bataillon et la 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses cantonnent à Ambly; le 1<sup>er</sup> bataillon et la 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleuses à Ranzières.

L'état-major et le 1<sup>er</sup> bataillon relèvent, le 21, le 74<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans le secteur de Montetot (ouest de Vaux-les-Palameix); le 1<sup>er</sup> bataillon est établi au quartier d'Oran, le P. C. du colonel à Alger.

Le colonel et l'État-Major quittent le P. C. Alger le 23 et relèvent le 108<sup>e</sup> territorial au P. C. Moscou.

Le 2<sup>e</sup> bataillon relève le même jour un bataillon du 108<sup>e</sup> au quartier Riga.

Le 24, un bataillon du 119<sup>e</sup> prend les emplacements du 1<sup>er</sup> bataillon, qui doit remplacer dans la soirée un bataillon du 108<sup>e</sup> dans le quartier Edimbourg.

Le 3<sup>e</sup> bataillon, resté à Cheminon-la-Ville après le départ de l'État-Major du régiment et des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons, s'embarque à son tour le 20 septembre à la gare de Sermaize, à destination de Dugny. Le 21, il est dirigé sur Belrupt et le tunnel de Tavan-nes. Il quitte Belrupt le 23 décembre pour venir à Verdun (Faubourg-Pavé).

Le 18 novembre, l'État-Major du régiment et le 1<sup>er</sup> bataillon quittent le quartier Moscou pour aller cantonner à Ambly, puis à Récourt.

Le 2<sup>e</sup> bataillon cantonne à Ambly.

#### XIII. — Déplacement; séjour à Verdun; Verdun.

Le 20 novembre, l'État-Major du régiment, le 1<sup>er</sup> bataillon et les deux compagnies de mitrailleuses, cantonnés à Recourt, sont enlevés à 19 h. 30 et vont au repos dans la région de Ligny-en-Barrois.

Le 2<sup>e</sup> bataillon quitte Ambly le même jour, à 13 heures, pour se rendre à la gare de Dugny, d'où il part par voie ferrée. Il débarque à Menaucourt le 21 novembre et cantonne quelques jours à Vaux-la-Petite (Meuse).

Le 2 décembre 1916, l'État-Major du régiment, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons et les deux compagnies de mitrailleuses, rassemblés à Marsan près de Ligny-en-Barrois, s'embarquent à Menaucourt à destination de Dugny (près Verdun), où ils s'installent dans les péniches du canal.

Le 4 décembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons vont s'établir dans divers quartiers de Verdun; les deux compagnies de mitrailleuses cantonnent à Belrupt où se trouvent déjà les unités du 3<sup>e</sup> bataillon.

Elles rentrent de Belrupt le 23 décembre, avec le 3<sup>e</sup> bataillon qui rejoint les deux autres bataillons dans Verdun.

A dater de ce jour, les bataillons et les compagnies de mitrailleuses sont mises à la disposition de nombreuses divisions qui se succèdent dans les secteurs de Verdun.

Les compagnies sont éparses et les compagnies de mitrailleu-

ses réparties en sections de position ; le peloton des pionniers est mis à la disposition du Génie à Bras.

Le colonel et l'État-Major du régiment sont à Lempire, puis à Landrecourt.

Au point de vue tactique, le régiment n'existe plus ; au point de vue administratif, la situation est devenue inextricable. Néanmoins, grâce aux efforts surhumains et à l'énergie intelligente des deux officiers de détail et d'approvisionnement, les lieutenants Vincenti et Meynieux, le régiment parvient à administrer et à ravitailler tous ses éléments dispersés.

Le 3<sup>e</sup> bataillon, chargé de ravitailler une partie de la première ligne en vivres et munitions, est tellement réduit par ses pertes que sa dissolution est décidée pour le 25 janvier 1917.

Au mois d'avril 1917, le régiment verse dans différents régiments actifs tous ses territoriaux âgés de moins de 42 ans ; il est réduit à six compagnies.

Le lieutenant-colonel Collinet, malade, quitte le commandement du régiment. Le 5 juillet 1917, il est remplacé par le lieutenant-colonel Amiot.

#### XIV. — Répartition des éléments.

Le 91<sup>e</sup> R. I. T. est dissous à la date du 8 septembre. Le personnel et le matériel reçoivent les destinations suivantes :

a) *Officiers.* Le médecin-major de 2<sup>e</sup> classe Poussin est dirigé sur la réserve du personnel du service de santé de la II<sup>e</sup> Armée, à Saint-Dizier ; le commandant de Billeheult d'Argenton est affecté au 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale ; le sous-lieutenant Esselin est mis à la disposition du service agricole du 7<sup>e</sup> Corps d'armée à Baleycourt.

Sont affectés au service des camps et cantonnements et placés au 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale : les capitaines Fourneau (Roger), Nieux, Illes et Pinoteau, les lieutenants Laumay et Bergeron ; le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Gauthereau.

Sont affectés au 54<sup>e</sup> R. I. T. : le lieutenant Vincenti ; les sous-lieutenants Bouillot, Debède, Lainé, Enguehard.

Toutefois, le lieutenant Vincenti est mis en route le 19 septembre sur le Dépôt, à Guéret, où il emporte le drapeau, la caisse du corps et les archives. Il est accompagné des caporaux Botte et Janvier et du soldat Launet.

Sont mis à la disposition du G. A. C. : le lieutenant Moulin ; les sous-lieutenants Heurtin, Lacote, Aucordonnier, Girondon, Fretet, Perrière, Delage.

Passe au 98<sup>e</sup> R. I. T. au fort de Regret : le lieutenant Marty.

Au 107<sup>e</sup> R. I. T., à Verdun : le capitaine Planchat.

Le capitaine Massié et le lieutenant Sudron sont affectés à la permanence du secteur du 31<sup>e</sup> Corps d'armée.

Le médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe Dumas passe à l'ambulance 15/15.

Le capitaine Polier et le sous-lieutenant Dechaume sont évacués.

#### b) Hommes de troupe.

UNITÉS.	Adjudants.	Sergents-majors.	Sergents fourriers.	Caporaux fourriers.	Sergents.	Caporaux.	Soldats.	Sergent-major artificier.	Armuriers.	Maréchal des logis (cavalerie).	Vaguemestre.
Voie de 0 <sup>m</sup> 60.....	»	»	»	»	»	»	104	»	»	»	»
101 <sup>e</sup> R. I. T.....	»	1	»	»	»	33	300	1	1	»	»
6 <sup>e</sup> — .....	4	1	2	1	15	26	133	»	»	1	»
123 <sup>e</sup> — .....	2	3	1	1	10	20	180	»	»	1	»
117 <sup>e</sup> — .....	6	3	1	1	10	20	180	»	»	1	»
98 <sup>e</sup> — .....	2	2	2	1	11	»	100	»	»	1	»
94 <sup>e</sup> — .....	1	1	1	1	11	»	»	»	»	»	»
145 <sup>e</sup> — .....	»	»	»	»	»	»	38	»	»	»	»
63 <sup>e</sup> — .....	»	»	»	»	»	»	20	»	»	»	»
84 <sup>e</sup> — .....	»	»	»	1	»	1	3	»	»	»	»
40 <sup>e</sup> — .....	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»
Vaguemestre.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2

c) *Matériel.* Les voitures, le harnachement et les armes automatiques sont versés au P. A. 15.

Les appareils téléphoniques sont rendus au chef du service télégraphique du Corps d'armée.

d) *Chevaux.* Les chevaux sont versés au D. M. R., à Souhesmes.

**PALMARÈS.**

**A. — Citations individuelles et collectives les plus glorieuses obtenues par le 91<sup>e</sup> régiment d'infanterie pendant la guerre 1914-1918.**

13 juillet 1915.

*Ordre de la 38<sup>e</sup> Division.* — BOURDERY (Léonard), tambour : « Blessé le 13 juillet 1915 par un éclat d'obus, a demandé à ne pas être évacué. A toujours été depuis un modèle de courage et d'énergie. »

1<sup>er</sup> mars 1916.

*Ordre du Corps d'armée.* — EBRARD (Justin), soldat : « Excellent soldat, dévoué, courageux, plein de bonne humeur en toutes circonstances, donnant le meilleur exemple à ses camarades. A été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> mars 1916, en Argonne, en exécutant des travaux en première ligne. »

Décembre 1916.

*Ordre de la 38<sup>e</sup> Division.* — CONQUET (Gabriel), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe : « En première ligne depuis dix-neuf mois avec le régiment, a toujours fait preuve dans l'exécution du service médical de son bataillon, dans un secteur bombardé, d'un zèle et d'un dévouement méritoires. Victime d'un accident en service commandé, a tenu à demeurer à son poste et à suivre les destinées de son régiment. »

Décembre 1916.

*Ordre de la 38<sup>e</sup> Division.* — LESŒUR (Manuel), soldat : « Soldat d'une grande valeur, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Pendant un violent bombardement, a reçu dans ses bras un camarade mortellement blessé et l'a transporté, sous la rafale d'obus, jusqu'au poste de secours où ce camarade a rendu le dernier soupir. »

15 décembre 1916.

*Ordre de la 38<sup>e</sup> Division.* — LEGROS (Alexandre), caporal : « Au cours d'une corvée de ravitaillement faite en première ligne, sous un violent bombardement, a fait preuve de courage et de sang-froid en se portant instantanément au secours d'un de ses officiers blessé qu'il a transporté au poste de secours et est revenu pour continuer la corvée dont il faisait partie. »

Janvier 1917.

*Ordre de la 126<sup>e</sup> Division.* — CHARLES-MARLIN (Maurice), chef de bataillon : « Officier supérieur du plus grand mérite, d'une activité et d'un zèle inlassables. A rendu, en janvier 1917, les plus grands services dans l'organisation des ravitaillements d'un secteur où ils étaient soumis à de violents bombardements. Paye nuit et jour de sa personne et, malgré les difficultés de la tâche quotidienne et les pertes subies, sait maintenir à un haut degré le moral de ses hommes, leur dévouement constant et leur ardeur au travail. »

B.D.I.C

**Citation du lieutenant-colonel Collinet.**

*Ordre de la 18<sup>e</sup> Brigade, du 31 juillet 1917 :* « Commandant depuis un an un régiment territorial en première ligne, dans un secteur très exposé, n'a cessé de faire preuve de la plus grande fermeté et des plus solides qualités de chef, au cours d'une organisation défensive continue, soumise fréquemment à de violents bombardements. »

*Extrait de la lettre du Ministre, relevant le lieutenant-colonel COLLINET de son commandement, en vertu des dispositions générales du décret du 15 août 1917 :* « Au moment de votre rentrée dans vos foyers, je tiens à vous adresser mes remerciements pour le zèle que vous avez montré et les services que vous avez rendus. »

**B. — CEUX QUI, PIEUSEMENT, SONT MORTS POUR LA PATRIE.**

**I. — Militaires tués au champ d'honneur.**

*Sous-officiers.* — Périgault (L.-A.), adjudant ; Brun (A.), Bonat (J.), Dupoirier (L.), sergents.

*Caporaux.* — Arnaud (J.-M.), Doublier (M.-G.), Goffroy (Fr.), Hiolle (Ph.), Marguenet (J.), Perim (L.), Robinet (Th.), Robillard (L.), Vilvet (J.).

*Soldats.* — Allègre (J.-G.), Audène (D.), Augendre (J.-A.), Authie (A.-D.), Basset (E.), Bleron (A.), Boiron (L.), Bonnier (J.-M.), Boucher (A.-A.), Bourge (M.-M.), Bruyère (J.), Busseraux (L.), Champeaux (E.), Chomat (J.-E.), Clavelloux, Cloche (J.-B.-M.), Coulaudon (E.), Couzon (A.), Cremerieux (H.), Guissard, Degaine (Fr.), Debonneix (A.), Deshaies (L.), Demery (A.), Devautour (Fr.), Depert (J.), Dubost (J.), Driot (E.), Ducouret (E.), Dumas (J.), Duquerroix (L.), Gauthier (J.), Girouille (L.), Gonon (J.-M.), Gondon (E.), Grosleron (H.), Grange (H.), Guinard (A.), Jayol (J.), Jean (E.), Lamblin (E.), Lajoix (M.), Lardet (L.), Lasserre (P.), Lescieux, Lemasson (P.), Lestrat (A.), Levy (P.), Malissain (L.), Mage (A.), Michaud (J.), Montmaneix (V.), Moreau (S.), Morin (J.), Pardon (M.), Périchon (J.), Pinard (A.), Piron (J.), Privat (J.), Prouteau (A.), Raud (J.), Relieux (G.), Renaud (S.), Riardon (U.), Rondonneau (B.), Roux (G.), Salles (J.-B.), Salesse (J.), Seychal (J.), Tixier (F.), Tafalechat (J.), Tietlin (L.-L.), Tremois (C.-L.), Truffly (I.), Vernay (J.), Vihernet (Th.).

**II. — Militaires décédés des suites de blessures.**

*Sergents.* — Granet (E.-J.-B.), Lourdin (J.-J.-L.), Montpeyroux (J.).

*Caporaux.* — Boncher (E.), Feraud (Fr.), Rivière (A.).

*Soldats.* — Amathieu (M.-L.), Astignes (J.-M.), Aupaune (J.-H.), Barbas (J.), Barrier (J.), Bosle (P.), Boulaud (A.-A.), Brousse (F.), Brugeas (S.-M.-A.), Brunet (J.-E.), Carrey (C.-L.), Cautart (E.), Chabraud (G.-F.-M.), Chambrogne (P.-J.-A.), Chaussemy (A.), Chauvet (S.-E.), Chavegrand (J.), Dumonteil (C.), Dussol (P.), Fatta (G.-P.), Faure (P.-A.), Fayard (P.), Fayolet (A.-F.-P.), Fromenty (A.-V.), Gay-Pailler (L.-M.), Granjeon (J.-M.), Guillaume (A.), Joly (E.-J.), Laporte (E.-F.), Legathe (N.-H.-G.), Le Pavon (L.), Lepinasse (J.), Laurent (S.-F.), Marnat (J.-M.), Mayet (J.), Meynie (J.), Montenon (J.-A.), Regeffe (J.-M.), Ruys (P.), Thevenot (P.), Trebuchet (L.).

B.D.I.C

# HISTORIQUE

DU

## 291<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie

(1915 - 1917)

### I. — Création du régiment.

Le 291<sup>e</sup> régiment territorial est constitué à la date du 1<sup>er</sup> septembre 1915, à Us (Seine-et-Oise), par l'Etat-Major et la C. H. R. provenant du 91<sup>e</sup> R. I. T. et trois bataillons territoriaux, savoir : le 4<sup>e</sup> bataillon du 91<sup>e</sup> R. I. T., le 4<sup>e</sup> bataillon du 16<sup>e</sup> R. I. T., le 5<sup>e</sup> bataillon du 94<sup>e</sup> R. I. T., qui forment respectivement les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons.

Il comprend : 36 officiers, 4 médecins, 146 sous-officiers et 2.613 caporaux et soldats, aux ordres du lieutenant-colonel Dumolt.

Les diverses unités sont commandées comme il suit :

1<sup>er</sup> bataillon : chef de bataillon LEMONTIER.

1<sup>re</sup> compagnie... Sous-lieutenant SPOOR.  
2<sup>e</sup> compagnie.... Lieutenant COLOMA.  
3<sup>e</sup> compagnie.... Lieutenant ALBERT.  
4<sup>e</sup> compagnie.... Capitaine CHAUVET.

2<sup>e</sup> bataillon : capitaine PALUSTRE DE VIRSAY.

5<sup>e</sup> compagnie.... Lieutenant DONAY.  
6<sup>e</sup> compagnie.... Capitaine DE CROES.  
7<sup>e</sup> compagnie.... Sous-lieutenant CABOT.  
8<sup>e</sup> compagnie.... Sous-lieutenant FAVEN.

3<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon MASSY.

9<sup>e</sup> compagnie.... Capitaine LAVILLE.  
10<sup>e</sup> compagnie... Capitaine ROUYER.  
11<sup>e</sup> compagnie... Capitaine MOUGNAUD.  
12<sup>e</sup> compagnie... Lieutenant BOUCHIAT.  
C. H. R..... Capitaine BANIZETTE, adjoint au chef de corps.

Le 291<sup>e</sup> R. I. T. fait partie de la 97<sup>e</sup> Division d'infanterie (général Bizot), 193<sup>e</sup> Brigade (général Gouzil).

### II. — Entrée en secteur à Sillery.

Le 2 septembre 1915, il s'embarque à destination du front (région de Reims, V<sup>e</sup> Armée).

B.D.I.C.

Le régiment est appelé à occuper le secteur Beine-Sillery, tenu par le 58<sup>e</sup> régiment d'infanterie (30<sup>e</sup> Division). Jusqu'au 23 septembre, les bataillons du 291<sup>e</sup> se succèdent tous les trois jours dans le secteur, partageant le service avec des éléments du 58<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Les hommes inaptes au service des tranchées sont réunis en un peloton de travailleurs et mis à la disposition du Génie sur la deuxième position.

Dans la nuit du 23 au 24 septembre, le 291<sup>e</sup> termine la relève du 58<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le lieutenant-colonel Dumolt commande le sous-secteur.

Deux bataillons sont en ligne, un bataillon est au cantonnement à Mailly-Champagne. Le service est réglé de façon à assurer six jours de repos pour douze jours de tranchées.

### III. — Attaque allemande par les gaz.

Le 19 octobre, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont en ligne; le 1<sup>er</sup> bataillon, qui a été relevé par le 3<sup>e</sup> dans la nuit du 17 au 18, est au cantonnement à Mailly. Rien ne fait pressentir la catastrophe imminente.

A 7 heures, une puissante vague de gaz boche déferle sur le front du 291<sup>e</sup>. Les premières parallèles sont atteintes en quelques minutes, celles de la troisième ligne le sont un peu avant 7 h. 30. Dès 7 h. 15, tout le monde est à son poste de combat.

A 7 h. 30, notre artillerie ouvre son tir de barrage. L'artillerie ennemie riposte sur nos batteries et le village de Sillery, puis exécute un tir de barrage continu, de la Péniche au pont du Petit-Sillery, le long du canal.

Les communications téléphoniques ne tardent pas à être coupées entre le P. C. du sous-secteur (château du Petit-Sillery) et les P. C. des deux bataillons qui sont en ligne. Les ordres et renseignements sont transmis par coureurs.

Le commandant du sous-secteur ordonne aux commandants des deux quartiers de faire appel à la troisième ligne pour remplacer les hommes atteints de la première ligne et de renforcer principalement leurs ailes. Il appelle à lui la section de mitrailleuses de brigade en réserve de feu à Sillery.

A 10 h. 10, les Allemands (porteurs de brassards de la Croix-Rouge) sortent de leurs tranchées en petits groupes devant le quartier de droite. Ils atteignent nos fils de fer, mais un tir de barrage de notre artillerie les refoule en arrière.



A 11 heures, le lieutenant-colonel porte son P. C. à la station, qui est encore reliée téléphoniquement avec l'avant.

Quatre médecins (deux par quartier) sont demandés d'urgence au service de santé, en raison du grand nombre d'intoxiqués.

L'ennemi poursuit le bombardement du quartier de gauche à l'aide de torpilles. Notre artillerie fait cesser ce bombardement (12 h. 50).

A 13 h. 55, une compagnie de renfort est demandée pour chacun des quartiers. Trois médecins arrivent à 14 heures. Les évacuations se font en ordre, sans affolement.

Les deux compagnies de renfort (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies du 291<sup>e</sup>) arrivent en ligne à 17 h. 30.

En raison du grand nombre d'hommes évacués, une nouvelle demande de renfort de deux compagnies est faite aussitôt. Elles arrivent à 22 heures (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies, avec le chef du 1<sup>er</sup> bataillon).

La 1<sup>re</sup> compagnie renforce la 4<sup>e</sup> dans le quartier de droite, la 2<sup>e</sup> compagnie est maintenue en renfort à Sillery. Les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies sont reportées en troisième ligne.

Pendant la nuit, une demi-compagnie du génie vient réparer, dans les deux quartiers, les dégâts les plus importants.

Par suite de la prompt arrivée de renforts et grâce à l'énergie de tous, en fin de journée la valeur défensive de notre position n'est pas entamée.

Le lendemain, 20 octobre, vers 16 heures, l'ennemi reprend un violent bombardement par obus asphyxiants sur le quartier de droite, en même temps qu'il bombarde le village de Sillery et le canal.

A 16 h. 15, on entend de notre première ligne un sifflement sourd annonçant une nouvelle émission toxique. La vague de gaz s'avance très dense et très haute dans une atmosphère qu'un souffle de vent très faible déplace d'une façon insensible.

Une fusillade intense se propage à ce moment sur notre première ligne et notre artillerie déclanche son tir de barrage.

La 2<sup>e</sup> compagnie, restée disponible, est portée sur le pont du canal à Petit-Sillery, puis une de ses sections est envoyée au quartier de gauche, par le marais et la Péniche.

Une demande de renforts est envoyée par coureurs à l'I. D., en même temps que le restant de la 2<sup>e</sup> compagnie, regroupé au Petit-Sillery, est envoyé vers le P. C. du quartier de droite (18 h. 15).

A 22 h. 30, il se produit une accalmie; on apprend que la ma-

jeune partie des hommes qui sont en première ligne sont intoxiqués et incapables de combattre.

Dans le quartier de gauche, le 3<sup>e</sup> bataillon est relevé par le 2<sup>e</sup> bataillon du 301<sup>e</sup> R. I. T. ; dans le quartier de droite, le 2<sup>e</sup> bataillon l'est également par le 1<sup>er</sup> bataillon et deux compagnies du 112<sup>e</sup>. A 5 heures, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 291<sup>e</sup> se rallient vers le canal.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 291<sup>e</sup> est relevé à son tour au quartier de droite dans la nuit du 21 au 22. Le régiment est rassemblé au repos à Ecueil et Chamery.

Dans cette affaire de deux jours, il venait de perdre : 1 officier et 42 hommes de troupe, tués ; 37 hommes de troupe blessés ; 10 officiers, 2 médecins, 943 hommes de troupe intoxiqués ; 2 hommes de troupe disparus.

Au total : 11 officiers et 1.024 hommes de troupe hors de combat.

#### IV. — Secteur des Cavaliers-de-Courcy.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1916, le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant Lemontier), dont les compagnies ont été complétées à 155 hommes par les compagnies correspondantes du 3<sup>e</sup> bataillon, rentre en ligne dans le quartier des Cavaliers-de-Courcy (secteur de Reims).

Le 2<sup>e</sup> bataillon assure la relève du 1<sup>er</sup> bataillon le 18 novembre. A partir de cette date, ces deux bataillons se relèvent mutuellement tous les douze jours.

Le 3<sup>e</sup> bataillon relève en première ligne, le 22 novembre, un bataillon du 301<sup>e</sup> R. I. T. (secteur de Reims) et alterne tous les douze jours avec ce bataillon.

Les bataillons qui sont au repos fournissent chacun une compagnie de travailleurs au génie.

#### V. — Séjour à l'arrière et travaux.

Les éléments de la 97<sup>e</sup> D. I. T. vont participer à l'organisation d'importants travaux de défense sur la Montagne de Reims. Le régiment est retiré du 26 au 28 décembre.

Il cantonne successivement : Etat-Major à Mailly-Champagne, puis à Verzy et à Champfleury ; 1<sup>er</sup> bataillon à Ay, Craon-de-Ludes et Champfleury ; 2<sup>e</sup> bataillon à Cormontreuil, Lonyois et Montbré ; 3<sup>e</sup> bataillon à Cormontreuil, Mailly-Champagne, Vierzy, Reims, Trépail et Ville-en-Selve.

Toutefois, le 3<sup>e</sup> bataillon et une section de mitrailleuses sont

appelés à relever ; du 12 au 22 janvier, un bataillon et une section de mitrailleuses du 301<sup>e</sup> dans le sous-secteur de Cernay (Butte de tir).

Jusqu'au 27 février 1916, le régiment est employé à des travaux d'organisation ou de transbordement de matériel.

#### VI. — Secteur de Reims.

La 193<sup>e</sup> brigade territoriale reprenant le secteur de Reims en remplacement de la 60<sup>e</sup> brigade territoriale, le régiment quitte ses cantonnements dans la nuit du 26 au 27 février.

Le 27 février, au soir, le 1<sup>er</sup> bataillon est réparti : une compagnie aux caves Røderer, une compagnie à Bétheny et deux compagnies au quartier Le Linguet (une compagnie au Mamelon, une compagnie à la Porcherie).

Le 2<sup>e</sup> bataillon occupe en première ligne, à la même date, les tranchées du quartier de Bétheny.

Le 29 février, le 3<sup>e</sup> bataillon envoie deux compagnies aux caves Røderer, une compagnie au quartier de Cernay et une compagnie à la Butte de tir.

Le service est ainsi établi pendant tout le mois de mars, période très calme.

Le 30 mars, le 2<sup>e</sup> bataillon étend sa surveillance et relève le 1<sup>er</sup> bataillon à Bétheny, au Mamelon et à la Porcherie. Ces deux bataillons se relèvent entre eux tous les sept jours jusqu'au 29 mai.

Le bataillon au repos cantonne à Reims et fournit deux compagnies pour les travaux sur la route de la vallée du Rouillat.

Les compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon gardent les mêmes emplacements en se relevant entre elles.

La répartition du service se modifie légèrement au mois d'avril : deux compagnies au quartier de Cernay, trois compagnies au quartier de Linguet.

Grâce au labeur constant et assidu des hommes de troupe et à la surveillance active des sous-officiers et des officiers, la tâche impartie au 291<sup>e</sup> est terminée exactement dans les délais fixés. Le chef du service des routes de l'Armée en exprime sa satisfaction au lieutenant-colonel Dumolt en termes fort élogieux.

Dans les premiers jours d'août, deux compagnies prises parmi les disponibles sont employées à la réfection des routes près de Ventelay et deux autres compagnies forment la garnison de sûreté du centre de résistance de Pommery.

### VII. — Secteur de Sillery.

Le 12 septembre 1916, le régiment quitte le secteur de Reims pour retourner dans son ancien secteur de Sillery. Seule la 11<sup>e</sup> compagnie routière ne rejoint pas.

L'occupation du sous-secteur s'effectue le 14 septembre : 1<sup>er</sup> bataillon et 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses, quartier de la route de Beiné 2<sup>e</sup> bataillon et 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleuses, quartier du Petit-Bois ; 3<sup>e</sup> bataillon : une compagnie à Sillery (réserve de sous-secteur, une compagnie à la tête de pont du canal ; une compagnie à Ludes, réserve de division.

La 11<sup>e</sup> compagnie routière est relevée le 24 octobre par la 10<sup>e</sup> compagnie. Le 2<sup>e</sup> régiment de la 1<sup>re</sup> brigade russe relève le régiment le 3 décembre.

Le 291<sup>e</sup>, après repos à Venteuil et Hautvillers, est employé à des travaux de voies ferrées dans la zone de la V<sup>e</sup> Armée.

### VIII. — Travaux de chemin de fer en Tardenois.

Le 16 décembre, le régiment quitte ses cantonnements et est mis à la disposition de la Direction des chemins de fer.

Il entreprend, à partir du 23 décembre, la construction d'une voie ferrée de Fère-en-Tardenois à Fismes. Le 291<sup>e</sup> travaille à la 1<sup>re</sup> section, qui s'étend de Fère-en-Tardenois (gare) à la ferme de Bayon (kil. 6.250).

Il occupe les cantonnements suivants : État-Major et C. H. R., 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons et deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon : Fère-en-Tardenois.

9<sup>e</sup> compagnie : Seringes ; 11<sup>e</sup> compagnie : Bergeaud.

Les trois compagnies de mitrailleuses sont toujours détachées dans le secteur de Sillery (38<sup>e</sup> Corps d'armée).

La 10<sup>e</sup> compagnie routière est à Guyancourt et Cormicy ; elle rejoint le 14 janvier.

### IX. — Réorganisation.

Déjà, le 16 février, les éléments montés ont été renvoyés sur leur dépôt, à Lyon. Quelques jours après, les compagnies de mitrailleuses, laissées à Ludes, rejoignent les trains du régiment à Mareuil-en-Dôle.

Le régiment est l'objet d'une réorganisation consistant à grouper en Dépôt Divisionnaire les quatrièmes compagnies de chacun

des trois bataillons et à les remplacer dans leur bataillon par une C. M. à quatre sections.

L'ordre de bataille devient le suivant le 28 février :

### ORDRE DE BATAILLE AU 28 FÉVRIER.

*État-major* : lieutenant-colonel DUMOLT, commandant ; capitaine GOLFIER, adjoint ; sous-lieutenant HENNON, chargé des détails ; lieutenant ROUQUETTE, officier d'approvisionnement ; lieutenant GENTET, porte-drapeau ; sous-lieutenant TARIOT, commandant le peloton de sapeurs pionniers ; médecin major de 2<sup>e</sup> classe BEINET, chef de service ; sous-lieutenant LAURENT, officier téléphoniste.

1<sup>er</sup> bataillon : chef de bataillon SERGENT ; médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe FABRE.

1<sup>re</sup> compagnie : capitaine CHATRIOT ; lieutenant SPOOR ; sous-lieutenants HERVIEUX et DAVID.

2<sup>e</sup> compagnie : capitaine COLONNA ; sous-lieutenants BOIS, FORT et MARTIN.

3<sup>e</sup> compagnie : capitaine ALBERT ; sous-lieutenants BOUTRAND et RAIMOND.

1<sup>er</sup> C. M. : capitaine DURIEUX ; sous-lieutenants GAMBARNOUX et GARAUD.

2<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon PALUSTRE DE VIRSAY ; médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe ROLLAND.

3<sup>e</sup> compagnie : lieutenant DOUAY ; sous-lieutenants LESTURGIE et GARAUET.

6<sup>e</sup> compagnie : capitaine PETITREZ ; lieutenant GORET ; sous-lieutenant RATIER.

7<sup>e</sup> compagnie : capitaine DE CRESSAC ; sous-lieutenants NÉGRIER et CHIROIS-SOT.

2<sup>e</sup> C. M. : lieutenant GIRAUD ; sous-lieutenants MENEZ et WEISS.

3<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon REUYER ; médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe BOURET.

3<sup>e</sup> compagnie : capitaine LAVILLE ; sous-lieutenants VIGNERAS et BONTE.

10<sup>e</sup> compagnie : capitaine DUPONT ; sous-lieutenants FONTANAUD, LACOCHE et BALLEROT.

11<sup>e</sup> compagnie : capitaine SCHMITTER ; lieutenant GIRARD ; sous-lieutenants NAVARRE et ROQUEJOFFRE.

3<sup>e</sup> C. M. : capitaine PAOLI ; sous-lieutenants CARAUSSÉ et RABACHE.

4<sup>e</sup> compagnie D. D. : capitaine CHAUVET ; lieutenant GREZILLER.

8<sup>e</sup> compagnie D. D. : lieutenant FAVEN ; sous-lieutenant CHARLET DE SAUVAGE.

12<sup>e</sup> compagnie D. D. : lieutenant BUCHIAT ; sous-lieutenant THÉVENOT.

### X. — Participation à l'offensive du 16 avril.

En mars, le 291<sup>e</sup> est stationné à Mont-Notre-Dame-Bazoches. Il est employé à des travaux divers, préparatoires à la grande offensive.

Le 2 avril, le régiment est mis à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A. C. et rattaché à la 2<sup>e</sup> D. I. C., à Acy. Il est ensuite désigné pour relever, dans le sous-secteur de Vignny, le 224<sup>e</sup> régiment d'infanterie (colonel Mondange). Il est en place le 14 au matin et le lieutenant-colonel Dumolt prend le commandement du sous-secteur. A droite, le 301<sup>e</sup> territorial ; à gauche, le 22<sup>e</sup> R. I. C. ; les trains régimentaires sont à Soissons.

Une reconnaissance, combinée avec des tirs de fausse préparation, est effectuée le 15 avril à l'ouest du château de la Quincy (sergent Pradelet).

Le 16, l'objectif du 1<sup>er</sup> C. A. C. est Laffaux par l'ouest. A sa droite, le 6<sup>e</sup> C. A. C. attaque à l'est de Laffaux, du Sud au Nord, jusqu'au fort de la Malmaison.

La 193<sup>e</sup> Brigade territoriale est chargée de maintenir l'intégrité du front passif et de recevoir les prisonniers que lui enverra le 66<sup>e</sup> régiment territorial, lequel se conforme au mouvement offensif des Coloniaux. L'attaque échoue devant Laffaux; pas de prisonniers boches.

Le lendemain, les troupes d'attaque sont maintenues au contact en attitude agressive et agissent surtout par leur artillerie. On apprend que l'ennemi, découvert sur sa gauche par les succès du 6<sup>e</sup> Corps d'armée au nord de Vailly, a évacué Nanteuil-la-Fosse.

Diverses reconnaissances sont envoyées par le 291<sup>e</sup> : 1<sup>o</sup> sur Nanteuil (5<sup>e</sup> compagnie, Ratier); 2<sup>o</sup> sur la ferme Chimy (section Fort).

La première constate que les Boches ont évacué Nanteuil, mais en tiennent les abords Nord (Mennejean-Fruty).

La deuxième fouille dans la nuit la ferme et ses abris qui sont pleins de matériel abandonné quelques instants plus tôt, et se relie au 224<sup>e</sup>. Ce dernier sera arrêté à l'aube par des mitrailleuses ennemies réinstallées à la ferme Chimy.

Dans la journée du 20, le 224<sup>e</sup> relève le 291<sup>e</sup> territorial sur le front Vauveny-Le Quincy. Le régiment se regroupe vers Margival et est placé en soutien du 22<sup>e</sup> R. I. C. dans le quartier Sud du secteur de Sorny. Il est chargé de travaux divers (tranchées et boyaux). Ces travaux s'effectuent sous des tirs de harcèlement ennemis.

La 97<sup>e</sup> D. I. T. est transformée; elle cesse d'être territoriale en recevant trois régiments actifs de la II<sup>e</sup> Armée et en perdant ses deux Brigades territoriales qui deviennent isolées avec un dépôt de brigade.

La 193<sup>e</sup> Brigade n'en conserve pas moins sa mission dans le sous-secteur de Sorny : relever le 22<sup>e</sup> R. I. C. en ligne.

Le 23 avril, le lieutenant-colonel Dumolt prend le commandement du sous-secteur (P. C. Montinette), 2<sup>e</sup> bataillon en ligne, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> aux travaux, sous les tirs de harcèlement nourris.

Huit jours plus tard, le régiment est relevé et cantonné à Cuffies-Crouy; seul le 3<sup>e</sup> bataillon est maintenu à Teray.

Le secteur de Sorny est occupé par la Division provisoire

Brécard. Le 2 mai, trois compagnies du 1<sup>er</sup> bataillon sont mises à la disposition des régiments de cuirassiers, en soutien.

A son tour, le 2<sup>e</sup> bataillon est employé avec sa compagnie de mitrailleuses derrière les cuirassiers et reçoit des missions en vue de la reprise de l'offensive en remplacement de compagnies du 301<sup>e</sup> R. I. T.

Le 9 mai, la D. P. B. est relevée par la 2<sup>e</sup> D. I. C. dans le secteur de Sorny. Le 291<sup>e</sup> est entièrement mis à la disposition de cette dernière Division dans la région Carrières-Montgarni, Terny, Sorny, Neuville, Les Troues, etc. . .

Le 14 mai, relève générale du 1<sup>er</sup> C. I. A. par le 37<sup>e</sup> Corps d'armée. La 2<sup>e</sup> D. I. C. cède le secteur Sud à la 62<sup>e</sup> Division d'infanterie (278<sup>e</sup>, 307<sup>e</sup>, 338<sup>e</sup>), le secteur Nord à la 81<sup>e</sup> Division. Le 291<sup>e</sup> conserve sa mission de deuxième ligne dans le secteur Sud. Le 19, le 3<sup>e</sup> bataillon est rattaché à la 81<sup>e</sup> Division d'infanterie, les deux autres restant à la 62<sup>e</sup> Division. Le 3<sup>e</sup> bataillon, mis le 22 à la disposition du service télégraphique de l'Armée, se porte à Celles, puis à Braye.

C'est pendant cette période (2<sup>e</sup> quinzaine de mai) que la 62<sup>e</sup> Division d'infanterie et particulièrement le 278<sup>e</sup>, subit une furieuse attaque boche au moulin de Laffaux (16 mai). Elle lutte pendant une dizaine de jours avec une ténacité héroïque pour reprendre une partie du terrain perdu, et s'y fortifier.

En quittant le sous-secteur, le 291<sup>e</sup> reçoit du Général commandant la 193<sup>e</sup> Brigade un témoignage de haute satisfaction dans l'ordre n<sup>o</sup> 43 du 8 juin.

La 7<sup>e</sup> compagnie (sous-lieutenant Navaren) est citée à l'ordre du 37<sup>e</sup> Corps d'armée pour les services rendus par elle en soutien du 224<sup>e</sup>.

Le 6 juin, le 291<sup>e</sup>, désigné pour remplacer le 201<sup>e</sup> R. I. T. dissous, est retiré et échelonné le long de la Vesle et de l'Aisne, entre Bazoches et Soissons (État Major à Vauxlin).

Le mois de juin se passe dans l'exécution de divers travaux en différents points de la région. Le 24 de ce mois, le lieutenant-colonel Dumolt, remis à la disposition du Ministre, en raison de son âge, est remplacé par le lieutenant-colonel Dauphin, du 317<sup>e</sup> territorial.

La situation ne change pas en juillet. Le 13, une bombe d'avion ennemi tombe sur le cantonnement du Mont-Notre-Dame et occasionne des pertes sensibles à la 11<sup>e</sup> compagnie.

Peu après, le Dépôt de Brigade est dissous, c'est-à-dire que les 4<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies sont supprimées et servent à renforcer leur bataillon respectif.

ORDRE DE BATAILLE LE 20 JUILLET.

*État-major* : lieutenant-colonel DAUPHIN, commandant; capitaine GOLFIER, adjoint; sous-lieutenant HENNION, chargé des détails; lieutenant ROUQUETTE, officier d'approvisionnement; lieutenant SPOOR, porte-drapeau; sous-lieutenant TARIOT, commandant le peloton de sapeurs-pionniers; sous-lieutenant LAURENT, officier téléphoniste; médecin-major de 2<sup>e</sup> classe BEINET, chef de service.

1<sup>er</sup> bataillon : chef de bataillon TREMBLAIS; médecin-major de 2<sup>e</sup> classe FABRE.

1<sup>re</sup> compagnie : capitaine CHATRIOT; sous-lieutenants HERVIEU, DAVIO, DEPREZ; capitaine CHAUVET.

2<sup>e</sup> compagnie : capitaine COLONNA; lieutenant BERNARD; sous-lieutenants BOIS et FORT.

3<sup>e</sup> compagnie : lieutenant GREZILLER; sous-lieutenants BOUFRANT, RAIMOND et MICHEAU.

1<sup>er</sup> C. M. : capitaine DURIEUX; sous-lieutenants GAMBARDOUX et GARAUD.

2<sup>e</sup> bataillon : capitaine MENET, commandant; médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe ROLLAND; lieutenant FAVEN, adjoint au chef de bataillon.

5<sup>e</sup> compagnie : lieutenants DOUAY et LAPOUBLE-BOYE; sous-lieutenants CHARLET DE SAUVAGE et THEVENOT.

6<sup>e</sup> compagnie : capitaine PETITPEZ; lieutenant CHADEYRAS; sous-lieutenant RALIER.

~~3<sup>e</sup>~~ 3<sup>e</sup> bataillon : chef de bataillon MAURIN; médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe BOURET; sous-lieutenant VIGNERAS, adjoint au chef de bataillon.

9<sup>e</sup> compagnie : capitaine LAVILLE; lieutenant NOYRET; sous-lieutenants CLAVEAUX et PÉRICHON; capitaine BOUCHIAT.

10<sup>e</sup> compagnie : capitaine GAUTHIER; sous-lieutenants LACOCHE, FONTANAUD et BALLEROY.

11<sup>e</sup> compagnie : capitaine GENTET; lieutenant GIRARD; sous-lieutenants NAVARRE, ROQUEJOFFRE et CRAYE.

3<sup>e</sup> C. M. : capitaine PAOLI; sous-lieutenants CARAUSSE et RABACHE.

*Officiers en surnombre affectés pour ordre à la compagnie hors rang* : lieutenant-colonel d'HALEWYN; chef de bataillon ROUYER.

*Affectés au service des camps et cantonnements* : capitaine LAMOLIATTE; lieutenant VERDALLE; sous-lieutenants LOVERY, PETIT, RIOCHE, GUIGNARD et GENDARME; chef de bataillon SERMAGE et MAXVELL.

Le 13 septembre, les compagnies de mitrailleuses du 291<sup>e</sup> sont transformées en compagnies de mitrailleuses de position et prennent les nos 311<sup>e</sup>, 312<sup>e</sup>, 313<sup>e</sup> compagnies du 291<sup>e</sup> territorial.

Peu après, le 23 du même mois, le régiment est dissous (décision du Général commandant en chef du 19 août, n<sup>o</sup> 21027).

Ses éléments reçoivent les destinations indiquées ci-après :

A. — *Officiers.*

Au 14<sup>e</sup> R. I. T. : sous-lieutenants MICHEAU, LAPOUBLE-BOYE, THEVENOT, WEISS, FONTANAUD.

Au 16<sup>e</sup> R. I. T. : lieutenant DOUAY; sous-lieutenants DE BASQUIAT DE MUGRIET, CHARLET DE SAUVAGE, VINOT, CHIROUSSOT.

B.D.I.C.

Au 24<sup>e</sup> R. I. T. : chef de bataillon TREMBLAIS.

Au 66<sup>e</sup> R. I. T. : capitaines GOLFIER, PETITPEZ, GENTET, lieutenants ROUQUETTE, BERNARD, GREZILLER, FAVEN, CHADEYRAS; sous-lieutenants HENNION, LAURENT, TARIOT, GAMBARDOUX, BOUFRANT, RAIMOND, RATIER, CLAVEAUX, PÉRICHON, CRAYE, RABACHE.

Au 100<sup>e</sup> R. I. T. : lieutenants-colonels DAUPHIN, d'HALEWYN; chefs de bataillon MAURIN, SERMAGE; capitaines CHATRIOT, COLONNA, CHARBONNIER, LAVILLE, GAUTHIER, LEBEL, HARRACA; lieutenants SPOOR, NOYRET, LOVERY; sous-lieutenants HERVIEUX, DEPREZ, DAVID, GARAUD, BLOIS, FORT, MENEZ, VIGNERAS, CARAUSSE, LACOCHE, BALLEROY, ROUSSELET, BREMOM.

*Ambulance 2/69* : médecin-major de 2<sup>e</sup> classe BEINET.

*Service de santé du 14<sup>e</sup> Corps d'armée* : médecin-major de 2<sup>e</sup> classe FABRE.

*Service de santé du 21<sup>e</sup> Corps d'armée* : médecin-major de 1<sup>re</sup> classe ROLLAND.

B.D.I.C.

**PALMARÈS.**

A. — Citations individuelles et collectives les plus glorieuses obtenues par le 291<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie pendant la campagne 1914-1918.

19 et 20 octobre 1915.

Chef de bataillon LEMONTIER, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon (chevalier de la Légion d'honneur avec attribution de la croix de guerre avec palmes) : « Officier supérieur remarquable qui a fait preuve de réelles qualités de commandement et de sang-froid au cours des opérations des 19 et 20 octobre 1915. Déjà signalé par sa belle conduite au feu. »

19 et 20 octobre 1915.

HUBAULT (Joseph-François), soldat (médaille militaire et croix de guerre avec palme) : « Soldat modèle, cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite et son dévouement les 19 et 20 octobre 1915 où, le deuxième jour, il s'est offert volontairement pour porter des renseignements au chef de corps à travers les tirs de barrage. A été grièvement blessé au genou gauche d'un éclat d'obus. »

19 et 20 octobre 1915, 1<sup>er</sup> décembre 1916.

*Ordre de la 97<sup>e</sup> Division.* — BILLON (Edouard), caporal : « Caporal mitrailleur d'une rare énergie, ayant l'amour de sa fonction de chef de pièce. A déjà montré, dans les journées des 19 et 20 octobre 1915, des qualités de courage et d'intelligence. A été blessé mortellement le 1<sup>er</sup> décembre 1916 pendant que, sans souci du danger, il prenait des points de repère destinés à l'établissement d'une planchette de tir. A montré pendant qu'on le transportait à l'ambulance le plus grand calme et le plus grand esprit de sacrifice. »

25 juillet 1916.

Le chef de service des routes adressait au chef de corps la lettre suivante : « Au moment où prennent fin les travaux de Rouillat, je tiens à vous remercier tout particulièrement du concours dévoué qui m'a été apporté par votre régiment. C'est grâce au labeur constant et assidu des hommes de troupe et à la surveillance active des sous-officiers et des officiers que la tâche qui nous était imputée a pu être terminée exactement dans les délais fixés par le commandement. »

2 novembre 1916.

*Ordre de l'Armée.* — FOUGERON (Jean-François), lieutenant du 291<sup>e</sup> R. I. T. (10<sup>e</sup> compagnie) : « Officier très brave, très allant, se dépensant sans compter. A été tué par une torpille, alors qu'ils s'occupait de faire abriter ses hommes, en prévision d'une riposte probable à un tir d'engins de tranchées qu'il venait de diriger lui-même, en donnant le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. »

22 avril 1917.

*Ordre de l'Armée.* — SEBILLAULT (Lucien-André), soldat : « Agent de liaison énergique et d'un courage intrépide; méprisant le danger, a toujours rempli avec la plus grande conscience les missions délicates et périlleuses dont il a été chargé. A été grièvement blessé le 22 avril 1917 à Laffaux, en transmettant un ordre. »

B.D.I.C.

27 mai 1917.

*Ordre de l'Armée.* — SUCHET (Pierre), sous-lieutenant (chevalier de la Légion d'honneur) : « Brave officier qui a toujours fait vaillamment son devoir même dans les circonstances les plus difficiles. A été grièvement blessé le 27, mai 1917, au moulin de Laffaux, à la tête de son détachement, en exécutant des travaux de défense en première ligne. Une blessure antérieure. »

12 juin 1917.

*Ordre général n° 191 du 37<sup>e</sup> Corps d'armée.* — La 7<sup>e</sup> compagnie du 291<sup>e</sup> territorial, sous le commandement du sous-lieutenant NAVARRE : « Mise à la disposition du 224<sup>e</sup> régiment d'infanterie après l'attaque allemande du 1<sup>er</sup> juin dans la région de Laffaux-Vauxaillon, a fourni sans désespérer, de nuit comme de jour, dans des boyaux à demi comblés, des corvées de porteurs et de travailleurs au milieu d'un bombardement intense. A donné à tous un remarquable exemple de solidarité et d'abnégation. »

8 juin 1917.

*Ordre n° 43 de la 193<sup>e</sup> Brigade.* : « Au moment où les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons descendent du secteur de première ligne où ils ont séjourné pendant deux mois en partageant les mêmes fatigues et les mêmes risques que leurs camarades de l'armée active, le général commandant la 193<sup>e</sup> brigade tient à leur adresser l'expression de ses félicitations pour la bravoure, l'endurance et l'excellent esprit dont ils ont fait preuve au cours de cette période. »

**B. — CEUX QUI, PIEUSEMENT, SONT MORTS POUR LA PATRIE.**

**I. — Tués au champ d'honneur.**

OFFICIERS.

*Sous-lieutenants.* — Brossard et Fougeron.

B.D.I.C.

TROUPE.

*Sergents.* — Biou, Delbos et Royer.

*Caporaux.* — Barthonet, Billon (Ed.), Chaigneau (Th.), Dionnet (F.), Garapont (P.), Guillot (F.), Ledoux (G.) et Lucas (J.).

*Soldats.* — Ardoin (L.), Artiguenave (F.), Berry (J.), Bertrand (E.), Bidaud (J.-L.), Boudoin (J.), Bourg (J.), Chagnoleau (L.), Clément (J.-B.), Corbereaud (Fr.), Couraud (J.), Decar'sin (A.), Delacroix (E.), Demasse (H.), Dobrimelle (M.), Dournel (A.), Duclaux (D.), Dudeville (P.), Dumazedur (G.), Durand (A.), Gareaud (H.), Ganet (M.), Guilloid (M.), Jacob (Fl.), Lagorce (P.), Laurent (P.), Lefebure (H.), Leprieur (P.), Matignon, Maury (Fr.), Mortol (E.), Pariaud, Quera (R.), Raynal (C.), Routier (L.), Roux (P.), Thomas (J.), Tixier (H.), Touraud (H.), Turpaud (H.), Wyart (E.).

× ×

Les militaires ci-dessus sont tous tombés les 19 et 20 octobre 1915, à l'attaque allemande sur le secteur de Beine-Sillery, sauf ceux en *italique* qui sont tombés en 1916.

II. — Morts d'intoxication ou de blessure de guerre.

(non compris les décès accidentels ou par suite de maladies).

OFFICIERS.

Sous-lieutenants. — Bézier, Dumez et Pentel.

TROUPE.

Adjudants. — Laperrine et Martin (A.).

Sergents. — Darreau, Desforges, Jallet, Jannet, Jeanjos, Louvigny et Souraud.

Caporaux. — Griffon (D.), Manem, Menard, Migeon et Samy.

Soldats. — Alluce (J.), Auzarede (Fr.), Beaufy (J.), Bertin (J.), Besseau (P.), Betoux (J.), Beyrolle (G.), Bidegain (J.), Billat (P.), Blanchard (J.), Boriane (A.), Bouinot (J.), Bouquet (P.), Bourneix (J.), Breux (A.), Brifoulière (P.), Brouette (G.), Brun (P.), Carrier (P.), Carthonnet (T.), Charrière (P.), Chavignaud (G.), Cheval (H.), Citaire (J.), Clocher (Fr.), Coquet (L.), Coubaud (D.), Crapin (J.-E.), Dard (A.), Defourneau (F.), Delbure (P.), Delmon (G.), Deforme (Cl.), Denis (J.), Depestel (P.), Doreau (I.), Prouet (P.), Dudier (J.), Dunet (A.), Fouble (L.), Foucham (J.), Gonnot (S.), Gouyon (J.), Greffe (F.), Guyonnet (P.), Joubert (E.), Larue (M.), Lascout, Legendre (A.), Luinaud (H.), Mamelin (J.), Martin (Fr.), Masse (E.), Masson (J.), Maury (E.), Mertz (E.), Mouamy, Oheix, More (P.), Pataud (L.), Perraud (J.), Petit (S.), Picaud (S.), Picque (S.), Pignon (E.), Pouvreau (J.), Quede (Ch.), Rastal (A.), Rovelou (F.), Ruelle (P.), Saint-Marc, Souzioux (J.-M.), Tabary (A.), Tranguil (E.), Viaud (C.), Vincent (Léon), Vincent (L.).

× ×

Tous les militaires ci-dessus furent victimes de l'attaque allemande par gaz des 19 et 20 octobre 1915 sur le secteur Beine-Sillery. Seul l'adjutant Laperrine a survécu jusqu'au 7 novembre 1915.

